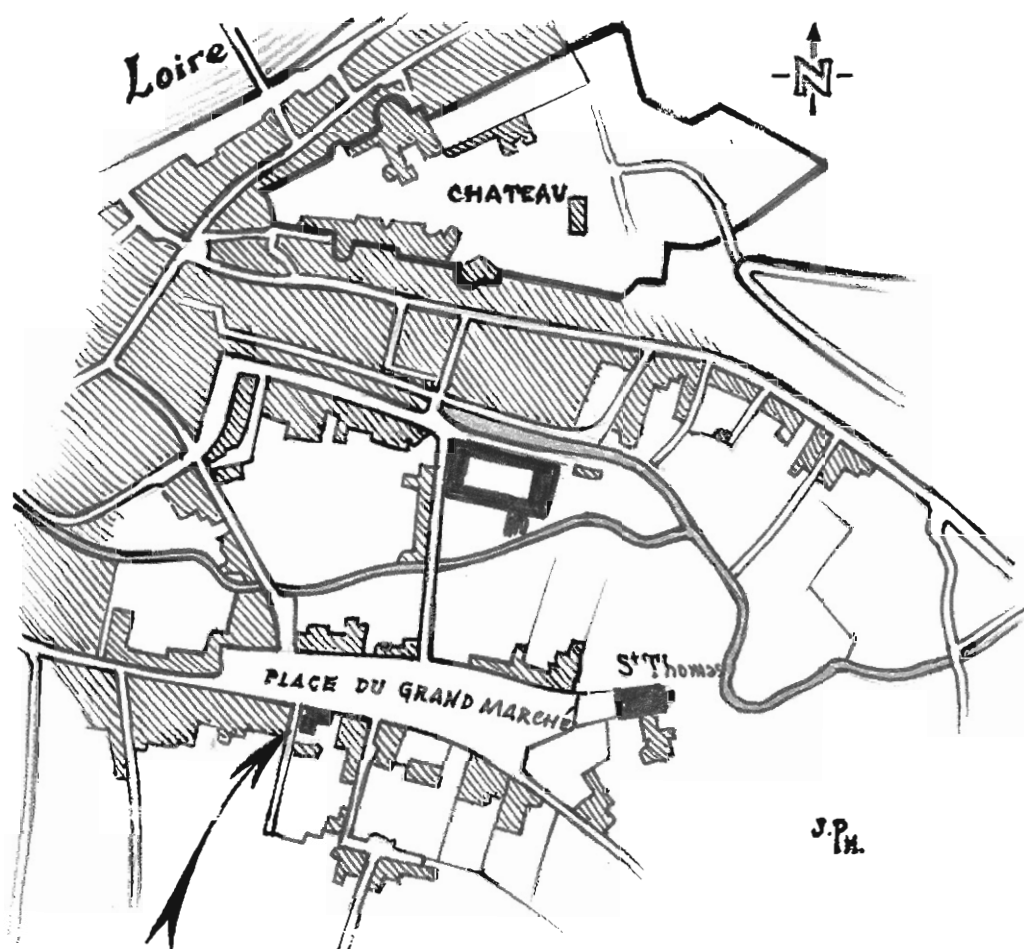


EMPLACEMENT

DE LA MAISON OÙ NAQUIT LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN



DESSIN DE JEAN PHAURE, d'après le plan géométral
ordonné par la loi du 3 octobre 1802
- A. D. Indre-et-Loire, plan n° 577 -

(La rue Rabelais débouche sur la place, à l'ouest. La rue Destouches est la première rue à gauche perpendiculaire à la rue Rabelais, en venant de la Place.)

I

La province natale de celui qui deviendra le **Philosophe inconnu**, nul ne s'y trompa jamais. C'est, ainsi que pour Descartes - et Saint-Martin se plaît à cette rencontre -, « la belle contrée connue sous le nom du jardin de la France ».

Sur la ville point de conteste, non plus que sur la date : Amboise, le 18 janvier 1743. Accord unanime des historiens même piétres, et témoignage répété du théosophe.

Mais où, à Amboise ?

Là, il y eut erreur. Puis doute. La faute a été corrigée. Voici, certainement, la maison où naquit Louis-Claude de Saint-Martin.

I. L'ERREUR.

Au coin de la rue Rabelais(1) et de la rue Destouches, à main gauche quand de celle-là on regarde celle-ci, une modeste bâtisse d'un étage et mansardée, boulangerie au rez-de-chaussée, s'orne, en façade, d'une plaque commémorative. Cette plaque indique la maison comme la maison natale de notre Saint-Martin. Elle est signée : « Les Amis de Saint-Martin » (2).

Les circonstances où la plaque fut inaugurée ont été rapportées peu après par le principal acteur de la cérémonie, le Dr. Edouard Gesta.(3)

AMBOISE

17*Janvier 1743 . . . 25 Aout 1945**

Il y a deux cents ans naissait Saint-Martin . . .

Voilà ce que disaient il y trois ans les disciples du Philosophe Inconnu, aujourd'hui réunis dans la Société des Amis de Saint-Martin. Mais en 1943, pas plus qu'en 1944, il ne pouvait être question de célébrer un tel anniversaire. 1945 vit se constituer la Société dont la première manifestation devait être la pose d'une plaque commémorative sur la maison natale du théosophe d'Amboise.

Le Dimanche 25 Aout dernier à 11 heures, la cérémonie eut lieu. Le Dr Octave Béliard, disciple fervent du Maître depuis 50 ans, avait été sollicité pour la présider et avait accepté avec empressement. Malheureusement ses obligations professionnelles devaient l'empêcher de quitter Paris ce jour-là. C'est donc Edouard Gesta qui, après une courte allocution au nom des Amis de Saint-Martin, donna lecture du Discours du Dr Béliard que l'on pourra lire par ailleurs. Enfin M. le maire de la ville d'Amboise prit la parole pour associer la municipalité à cette commémoration. Deux à trois cents personnes emplissant la petite rue Rabelais, entouraient les orateurs.

Les assistants se rendirent ensuite à la Mairie où une exposition des oeuvres originales de Saint-Martin avait été organisée. Enfin un vin d'honneur leur fut offert par M. le Maire d'Amboise, qui leur fit part de son intention de proposer à son conseil l'attribution du nom de L.-C. de Saint-Martin à une rue de la ville.

L'après-midi, les Amis de Saint-Martin se regroupaient. Une promenade, véritable pèlerinage, avait été organisée. Ce fut d'abord la réception par Mademoiselle Jehanne d'Orliac dans sa demeure transformée en musée, et dernier vestige du Château du Duc de Choiseul. Mademoiselle d'Orliac donna lecture de quelques pages magnifiques écrites en hommage au Philosophe Inconnu. Puis ce fut la visite à la Pagode de Chanteloup, qui se trouvait autrefois à l'intérieur du Château aujourd'hui disparu. Enfin Les Amis de Saint-Martin eurent la grande joie de visiter la modeste maison de Chandon, qui appartenait à la famille de Saint-Martin, où le Philosophe vécut pendant la Révolution, et qui n'a subi que peu de modifications depuis cette époque. Il y furent aimablement accueillis par les propriétaires actuels.

Cette première manifestation de la Société, si elle se déroula dans cette intimité qu'aurait désiré Saint-Martin, n'en connut pas moins un franc succès et ceux qui eurent la chance de pouvoir y participer, n'en perdront jamais le souvenir.

EDOUARD GESTA

* sic pour 18.

** sic pour 1946.

La Chaîne d'Union souligna, pour sa part et selon sa vocation, le rôle des loges maçonniques, quand il s'agit de rendre hommage à un frère. Je copie.

« En présence de représentants de la R. L. Les Persévérants Ecossais (G. L.), de la R. L. Les Démophiles (G. O.), à l'O. de Tours, et de la R. L. Jérusalem des Vallées Egyptiennes et l'Age Nouveau (R. Anc. et Prim. de Memphis-Misraïm), à l'O. de Paris, une petite cérémonie a eu lieu, le 25 août 1946, à Amboise, au cours de laquelle le F. Gesta a inauguré une plaque commémorative, à la maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin. «Les Amis de Saint-Martin» - c'est sous cette désignation que les fervents de la pensée du «Philosophe Inconnu» veulent propager son œuvre littéraire et philosophique, dans le monde profane - ont été reçus par le Maire de la ville d'Amboise, qui s'associa à ce geste de souvenir occasionné par le deuxième centenaire de la naissance de l'auteur du **Tableau Naturel**, de **l'Homme du** (sic) **Désir**, et d'autres œuvres inoubliables du mysticisme initiatique, date qui n'avait pas pu être célébrée en 1943, à cause de l'occupation allemande.

Signalons qu'à cette occasion, Robert Amadou a publié, dans les Editions du Griffon d'or, une étude **Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme**, dont les premiers exemplaires ont été déposés lors de cette petite cérémonie.»

Signalons, à notre tour, pour la petite histoire, que les frais de la plaque furent couverts grâce aux premiers - et derniers ! - droits d'auteur de ce petit livre; et, pour l'histoire, que l'ouvrage réveilla l'intérêt que méritent la personne et l'œuvre du **Philosophe inconnu**; qu'il convainquit, en particulier, le Dr Philippe Encausse de redonner force et vigueur à l'Ordre martiniste fondé par son père, Papus - ce qu'il fera en 1952.

Comment la maison de la rue Rabelais avait-elle été identifiée ? Selon les indications fournies à M. Roger Lecotté, conservateur du fonds maçonnique à la Bibliothèque nationale, et amboisien, par un marbrier de la rue Victor-Hugo, du nom d'Angibault. Cet «aimable et érudit octogénaire à l'époque», m'a raconté Roger Lecotté, «me dit un jour : Il faudra que je vous indique quelques curiosités archéologiques d'Amboise, vestiges encore visibles du passé, et particulièrement que je vous dise une tradition orale qui me fut transmise et que je ne voudrais pas laisser perdre : la maison natale du **Philosophe inconnu** est la boulangerie Perchevis, rue Rabelais, maison à colombages que nous irons voir ensemble (ce que nous fîmes).»(5)

Roger Lecotté crut à la tradition relayée par Angibault et fit partager sa conviction au Dr Edouard Gesta comme à moi-même.

Certes, Saint-Martin précise dans son **Portrait**, nous le verrons plus loin, qu'il naquit place du Grand-Marché. Mais Lecotté supposa que la place avait été raccourcie au XIX^e siècle, de sorte que la maison en cause aurait été sise, le siècle précédent, au coin de cette place et de l'actuelle rue Rabelais.(6)

II. LE DOUTE.

Passée la crise de confiance juvénile, et élective, je m'inquiétai de vérifier et inaugurai l'enquête interminable sur Saint-Martin, «sa vie, son œuvre», comme disent les capteurs. Il fallut faire table rase.

Par exemple, alors que la quasi-totalité des auteurs, et tous les classiques en l'espèce, font mourir Louis-Claude de Saint-Martin le 13 octobre 1803 - et c'est pourquoi la plaque de 1946 porte ce quantième -, la lecture de l'acte de décès, tiré des archives municipales de Châtenay-Malabry, et la traduction exacte de la date républicaine, soit le 22 vendémiaire an XII, obligeait de reporter la mort au 14 du même mois et de la même année grégorienne.(7)

En revanche, l'acte de baptême retrouvé dans les archives municipales d'Amboise confirma la ville et la date de naissance, antérieure d'un jour au sacrement. Ce même acte fixait la paroisse : Saint-Florentin.(8)

Quant à la maison réputée natale, il suffisait de consulter les actes de vente y relatifs pour obtenir une réponse. Après quoi, plus de doute. Jamais, la maison de la rue Rabelais n'avait appartenu à la famille Saint-Martin; en particulier, elle n'avait pas été en la propriété de Claude-François, père de Louis-Claude, au temps que celui-ci naquit.(9) Par surcroît, les allusions de Louis-Claude à sa maison natale, dans son

Portrait mis au jour en 1961, convenaient mal à cette demeure.(10)

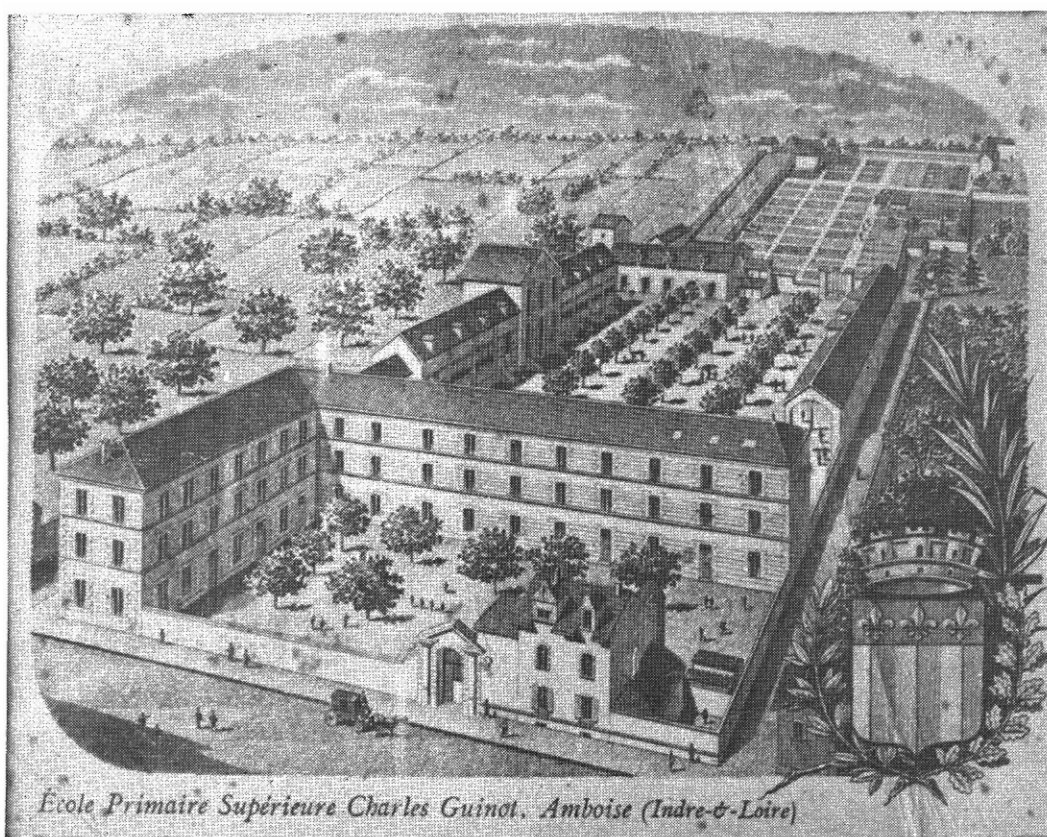
Respectueuse, trop respectueuse encore de l'autorité des informateurs de 1946, la notice que le **Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin**, en sa première édition, consacre à la naissance de son joli sujet, exprime au moins la réserve et l'expectative : «Très probablement dans la maison sise aujourd'hui rue Rabelais (...) Cf. Robert Amadou, «La maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin, à Amboise» (à paraître)».(11)

D'autres travaux, en domaine martiniste notamment, ont retardé jusqu'à ce jour, la publication de l'étude annoncée. Grâce à Dieu qui voulut qu'un concours de circonstances, où la Providence prit le masque du hasard, puis celui de la gentillesse, permette aujourd'hui de livrer une réponse positive et définitive.

III. LA VÉRITÉ.

«La Municipalité a donc accepté de prendre à sa charge la remise en état de cet étage du pavillon de la place Richelieu et le Conseil général, comme il le fait en pareille occasion, a fourni le matériel nécessaire à l'installation de chaque bureau et de la salle principale.

Je fais ici une parenthèse. Sans vouloir diminuer notre mérite, je m'étais promis de ne pas laisser dégrader ce pavillon. Sans pouvoir nous appuyer sur des documents certains, il est plus que probable que cette petite bâtisse, qui date du XVI^{ème} siècle, est tout ce qui reste du premier établissement d'enseignement dont l'histoire nous rapporte qu'il fut créé sous Henri III. Pour nous en tenir au dernier siècle, ce pavillon fut un des éléments de l'école primaire supérieure créée à l'initiative du maire Charles Guinot, devenu ensuite collège d'enseignement général puis lycée, avant son déplacement aux lieux où il se trouve maintenant. Vous comprendrez notre souci de sauvegarder ce pavillon - et comment le sauvegarder d'une manière plus digne qu'en le consacrant à cette activité complémentaire de l'Education qu'est l'information et l'orientation ?»(12)



CROQUIS DE 1902 - REPRODUIT SUR CARTE POSTALE
(Cliché José Jodar) (Extrait du Courrier d'Amboise, octobre 1977)

Les lignes précédentes sont en effet extraites du discours prononcé par M. Michel Debré, maire d'Amboise, le lundi 2 mai 1977, lors de l'inauguration de locaux situés 16, place Richelieu et mis par la Municipalité à la disposition du ministère de l'Éducation nationale afin d'y installer une antenne du Centre d'information et d'orientation de Tours (O.N.I.S.E.P.).

« Sans pouvoir nous appuyer sur des documents certains... » M. Michel Debré n'est pas l'homme du flou. Qui niera qu'il ne prise et n'exerce, plus que tout, la rigueur ? A un jeune Amboisien, Bernard-Pierre Girard, amoureux de Chanteloup dont il doit lui revenir d'écrire un jour une nouvelle histoire, il fit rechercher des papiers concernant le pavillon où l'ancien lycée avait sa conciergerie. (13)

M. Bernard-Pierre Girard découvrit, dans les archives municipales, à la mairie où il travaille, un acte de vente de 1835. Quels ne furent pas sa surprise et son plaisir de lire, parmi les noms des propriétaires successifs, celui de Claude-François de Saint-Martin, qu'il n'ignorait pas plus que celui de son fils Louis-Claude, ni que la maison réputée natale de ce dernier ! M. Bernard-Pierre Girard m'alerta aussitôt, le 24 octobre 1977. De cette délicatesse et de cet empressement, je lui garde - faut-il le dire ? - une reconnaissance dont il voudra bien trouver ici l'expression très cordiale.

Je ressortis le dossier, les confirmations affluèrent et, le 13 janvier 1978, nous allâmes de conserve visiter la maison natale, la vraie, du futur **Philosophe inconnu**. L'ami Roger Lecotté, aujourd'hui conservateur du Musée du compagnonnage à Tours et président du **Vieux Papier**, ne pouvait manquer à la fête.

D'abord, regardons l'acte. Du 27 mai 1835, chez M^e Bourreau, notaire à Amboise.(14)

Désiré-Pierre Barbes-Descroisettes, maître de pension, et dame Jeanne Chateignier, son épouse, demeurant ville d'Amboise, place du Commerce, vendent à Julien-Casimir Cosnard, prêtre, demeurant en la même ville d'Amboise, «une maison située ville d'Amboise, place du Commerce, composée d'une antichambre voutée, une chambre à cheminée, un cabinet ensuite, deux autres cabinets, une chambre réfectoire, une cuisine, deux chambres servant pour les classes, chambres hautes, greniers, grande cour, un petit cabinet dans la cour; cour; un grand jardin au sud-est joignant la cour. Le tout se tenant joint du nord la place du Commerce, du levant M. Meunier-Trouvé, du couchant une ruelle, du midi les jardins de plusieurs.»

L'acte détaille l'origine de la propriété ainsi:

Cette maison et le jardin ont été acquis par les Barbes, d'Etienne Jean-Baptiste Lorin de La Croix, propriétaire demeurant à Lacroix, canton de Bléré (contrat du 24 mars 1816 chez Legendre, notaire à Amboise); après le décès duquel, le 11 mars 1817, et liquidation faite, le prix de la vente fut attribué à sa veuve Madeleine-Adélaïde Sochon.

Lorin de La Croix avait acquis cette maison de dame Marie-Louise-Angélique-Catherine Robert, veuve de Guillaume Campbell d'Ackembreck, demeurant au Cateau, département du Nord, au nom et comme fondée de procuration de Jean-Baptiste-Edouard-Charles-Guillaume Campbell, propriétaire, demeurant à Condé, de demoiselle Marie-Agnès-Pauline Campbell, fille majeure, demeurant à Paris, de Michel Langlois, propriétaire, et de dame Marie-Thérèse-Julie Campbell d'Ackembreck son épouse, demeurant à Nazelles, «ces derniers ayant en outre stipulé au nom et comme se faisant fort de Madame Isabelle-Aimée-Victoire Campbell d'Ackembreck épouse non commune en biens de M. Charles-Henri-François Demaillé, demeurant à Julienne près Saumur, suivant le contrat d'acquêt fait par le dit sieur Lorin de La Croix devant M^e Bourreau et son collègue notaires à Amboise, le vingt-six avril mil huit cent sept.»

S'ensuit le principal :

« Cette maison avait été acquise de dame Isabelle Cameron de Locheil, veuve et donataire mutuelle de M. Nicolas Morès, ancien lieutenant-colonel d'infanterie, suivant acte de maître Bourreau notaire à Amboise, du deux floréal an onze(15), et ayant été acquise par ces derniers de M. Claude-François de Saint-Martin par acte de M^e Bellin et son collègue, notaires à Amboise, du dix janvier mil sept cent soixante sept enregistré le dix neuf, et la déclaration faite ensuite du dit acte devant le dit M^e Bellin, le cinq avril suivant, enregistré le dix-sept du même mois.»

Le prix de la vente à Cosnard était de 10.000 francs, payables selon des modalités qui nous importent moins, sauf qu'en leur fonction Bernard-Pierre Girard trouva, dans les archives municipales, une quittance de 4.000 F., par Barbes à Cosnard, en date du 3 juillet 1835, qui allègue la «maison située à Amboise, place du Commerce et ses dépendances.»(16)

En outre, j'attirai l'attention de M. Girard sur le fort précieux **Recensement des portes et fenêtres 1816-1821**. Une photocopie des pages réservées à la place du Grand-Marché, nous apprend que la maison Barbes abritait un ménage, lequel se composait de dix-huit personnes.(17)

A partir de Cosnard, le pavillon fut à usage scolaire, et le présent maire d'Amboise nous a lui-même rappelé quelle est sa destination actuelle.(18)



(Cliché Fatima)

L'AUTHENTIQUE MAISON NATALE DE L.-Cl. de SAINT-MARTIN
(vue de la Place Richelieu, le 13 janvier 1978)

Celle-ci a entraîné des aménagements qui ont aggravé le changement d'aspect du pavillon. L'intérieur avait déjà été redivisé, de nouveaux changements intervinrent au profit de bureaux. Surtout, les fenêtres à la Mansard, qui étaient deux, furent enlevées et tous les murs extérieurs, hormis la partie haute de la tourelle d'escalier, ont été crépis.

Assez de traits anciens, néanmoins, réfèrent à l'état de 1835 pour avoir conforté l'imagination des visiteurs de ce 13 janvier.(19)

D'avantage que l'histoire contemporaine et moderne de cette maison, nous inquiète son histoire ancienne, je veux dire, de remonter au-delà de la vente par Saint-Martin père. Bernard-Pierre Girard va s'efforcer de retrouver l'acte d'achat dans les archives du notaire lointain successeur.

Du moins, savons-nous que la maison était en la propriété de la famille Saint-Martin le 18 janvier 1743, quand Louis-Claude y naquit.

La probabilité a sans doute paru très grande; elle va tourner à la certitude, par l'effet du témoignage de ce dernier lui-même.

Le **Philosophe inconnu** écrit, en effet, au cours du premier trimestre 1793: «Il m'est arrivé de dire quelquefois que je croyais peu à nos pénates. Mais c'était une distraction, ayant écrit sur cela des idées différentes dans mon traité de l'admiration. Mais, en outre, j'ai éprouvé le contraire en allant voir M^r et M^{me} Morès, anglais de nation, et qui occupent la maison où je suis né dans le Grand-Marché à Amboise. J'y ai éprouvé une sensation douce et attendrissante en revoyant des lieux où j'ai passé mon enfance, et qui sont marqués par mille circonstances intéressantes de mon bas âge.»(20)

Or, Morès figure sur la liste des propriétaires que l'acte fournit, et les dates concordent.

Aussi, vers mai 1794 : «Au commencement de prairial l'an II de la République(21), je suis venu loger dans un petit appartement chez la citoyenne de Marne, place du Grand-Marché, à Amboise. Du jardin de cette maison, je voyais tout auprès de moi la maison où j'ai passé mon enfance. J'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ai habitée avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort; au-delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père.»(22)

La maison de la citoyenne de Marne reste à localiser; nous devrions y parvenir sans trop de peine, en examinant les titres respectifs des quelques maisons voisines(23). Et il est patent que la colline sur laquelle fut construit le «nouveau cimetière» d'Amboise domine le présent siège du Centre d'information et d'orientation.

(Dans la partie primitive de ce nouveau cimetière, la tombe avec mausolée de Choiseul subsiste, ainsi que celle de l'épouse chrétienne de l'émir Abd-El-Kader. Mais cette dernière à l'abandon, dévastée en janvier 1978. Il faut la restaurer et l'entretenir. Quant à la tombe de Claude-François de Saint-Martin, que je recherchai en 1959-1960, elle demeure introuvable.)

Un vers du **Cimetière d'Amboise** rappelle cette proximité:

Sur ce tertre voisin du lieu qui m'a vu naître (24)

Qu'ajouter ?

31 janvier 1978



(Cliché Fatima)

VUE PRISE D'UNE FENÊTRE DU PREMIER ÉTAGE

NOTES

(1) La présente rue Rabelais porta successivement les appellations suivantes : sous l'Ancien Régime, rue des Ursulines et rue de la Fontaine; sous la Première République, rue de l'Unité, puis rue Rabelais et rue de la République; sous le Premier Empire, rue Rabelais et rue des Fabriques; sous la Restauration, rue des Ursulines et rue de la Fontaine; enfin, depuis le 23 août 1833, ces deux rues n'en font qu'une sous le nom de rue Rabelais. La rue Destouches, ainsi nommée depuis 1833, s'appelle successivement : rue de Pierrehard, sous l'Ancien Régime; rue du Repos puis rue de Platon, sous la Révolution; rue Platon, sous le Premier Empire; rue de Pierrehard, de nouveau, sous la Restauration.

(2) La plaque souffre d'une première erreur : elle date la mort de Saint-Martin du 13, au lieu du 14, octobre 1803; cf. *infra*.

(3) Les *Cahiers de l'homme-esprit*, première série, décembre 1946, p. 2. (Le discours d'Octave Béliard, publié à la suite du compte-rendu d'Edouard Gesta, *ibid.* pp. 3-4, est reproduit en fac-similé à la suite de la présente étude.)

(4) *La Chaîne d'Union*, octobre 1946, pp. 43-44. La presse régionale rendit l'écho de la cérémonie; par exemple, *la Nouvelle République* du 31 août 1946.

Mais aussi André Billy dans *le Figaro littéraire*, du 14 septembre 1946, en un propos qui évoque surtout le pèlerinage à Chandon et qui, de ce fait, est largement cité dans notre étude sur la maison de Saint-Martin en ce hameau.

(5) Communication personnelle de Roger Lecotté, répétée sans variations depuis trente-deux ans et rédigée sous la forme ci-dessus dans une lettre en date du 15 janvier 1978, à ma demande.

(6) Une fois pour toutes, avisons que le Grand-Marché, ou la place du Grand-Marché, comme on disait sous l'Ancien Régime, reçut les noms successifs : place de la République, sous la Première République; place du Commerce sous le Premier Empire; de nouveau place du Grand-Marché, sous la Restauration; place du Commerce de nouveau aussi, sous Louis-Philippe; enfin, place Richelieu depuis le 31 janvier 1972.

A propos de la toponymie amboisienne, M. Michel Debré a bien voulu tant m'assurer de son attachement à la mémoire du *Philosophe inconnu*, que j'oserai lui demander respectueusement d'y inclure le nom de Louis-Claude de Saint-Martin.

(7) Cf. «La mort du Philosophe Inconnu», *Mercure de France*, juin 1960, pp. 284-305; «Au hameau d'Aulnay : la maison où mourut «le Philosophe Inconnu», *Bulletin folklorique d'Ile-de-France*, janvier-mars 1960, pp. 263-270 (tirés à part revus et corrigés).

Jeanne d'Orliac, le 5 juillet 1946, avait écrit à Roger Lecotté : «Je me réjouis de cette commémoration.

Il y a plus de vingt ans, quand je découvrais les maisons de Claude de Saint-Martin et signalais dans *la Revue hebdomadaire* les contacts étroits entre la Touraine, certains de ses habitants et le célèbre théosophe, j'étais loin de songer que mes trouvailles auraient un jour leur glorification officielle.»

Mais, si l'article de *la Revue hebdomadaire* («Le Philosophe inconnu», 19 mars 1921, pp. 328-339) parle de Saint-Martin à Chandon, il reste muet sur sa maison natale. En dépit de l'apparence, que la lettre préconise, Jeanne d'Orliac n'étaye point la tradition d'Angibault, pas même avec un témoignage antérieur à celui de Roger Lecotté.

(8) Acte publié in «Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin», *L'Initiation*, octobre-décembre 1963, p. 158. Cf. un tableau généalogique, *ibid.*, pp. 184-185; éd. corrigée et augmentée dans la seconde éd. du *Calendrier...*, en cours de publication dans la revue *Renaissance traditionnelle*, Paris.

(9) Un moment de la propriété, pourtant, implique un membre de la famille Saint-Martin. Je le consignerai brièvement ci-après.

Le 22 juin 1809, chez M^e Legendre, notaire à Amboise, Jean-René Caillet, marchand épicier et dame Marie-Anne Houssiers, son épouse, vendent à Jean Douard, vannier, et dame Madeleine Bessé, son épouse, cette maison qu'ils avaient acquise, partie de dame Sylvine Turmeau, veuve de Pierre Desmêe et de dame Antoinette Miet, veuve de Jean Turmeau, acte passé devant Gitton le 18 septembre 1768; et partie (chambre haute et sellier) de Thomas Asselin, acte passé devant Gitton, le 28 juin 1770. Or, il est prévu dans l'acte que les acquéreurs de 1809 font leur affaire notamment de «1) 20 francs tournois de rente constituée au principal de 400 francs, dus chacun an le 24 juillet à dame Louise-Françoise de Saint-Martin, veuve de M. Antoine-Auguste Desherbiers de l'Eten-duère, propriétaire à Tours [...]» L'origine de cette rente est un acte passé devant Gitton le 18 août 1783.

(10) Cf. *Mon portrait historique et philosophique...*, Paris, R. Julliard, 1961; nouv. éd. revue et augm., à paraître.

(11) «Calendrier...», art. cit., *L'Initiation*, 1963, p. 157. Une photographie de la maison, peu de mois avant la pose de la plaque, est publiée p. 162

(12) *Le Courrier d'Amboise*, mai 1977, p. 13.

(13) B.-P. Girard a donné une idée très encourageante de ses talents dans un premier article intitulé «Chefs d'œuvre du Musée des Beaux-Arts de Tours...Les paysages de Houël provenant de Chanteloup», *Le Courrier d'Amboise*, septembre 1977, pp. 35-39.

(14) A.M. Amboise, M. 196.

(15) soit le 22 avril 1803.

(16) A.M. Amboise, M. 196.

(17) A.M. Amboise, G. 124.

(18) Cf. *supra*, et «Notes de Louis Roy relatives à l'Ecole Primaire Supérieure de la place du Commerce à Amboise», *Le Courrier d'Amboise*, octobre 1977, pp. 33-37; et, je le souhaite, quelque article à venir par Bernard-Pierre Girard.

(19) Comme la façade du pavillon, sur la place, est quasi à l'alignement du côté de la rue Rabelais où est sise la fausse maison natale de Saint-Martin, l'erreur était moins invraisemblable.

D'autre part, Louis-Claude a habité rue Rabelais, ou plutôt «rue de Rabelais», selon l'adresse qu'il donne le 28 mai 1800 à un correspondant. Cf. «Saint-Martin et Charles Pougens (1800)», *Trésor martiniste*, Paris, Editions traditionnelles, 1969, p. 157. Et si c'était dans la maison au coin de la rue Destouches ? Domage que mes rêves ne soient généralement pas prémonitoires.

(20) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 349.

(21) soit vers le 20 mai 1794.

(22) *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 454. Ce frère est François-Elisabeth (inhumé le 24 mai 1750); ce grand-père, plutôt François Tournier († 23 février 1746) que François de Saint-Martin († 4 mars 1729).

(23) Cf. aussi *Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 480. (Saint-Martin parrain d'un fils né «au citoyen de La Barre, homme de confiance de la citoyenne de Marne dans la maison de laquelle j'étais logé ainsi que lui, place de la République à Amboise».)

En septembre 1798, Louis-Claude, à Amboise, a «terminé l'affaire du logement de Marne.» (*Mon portrait...*, *op. cit.*, n° 923).

Dans l'intervalle, cependant, Saint-Martin a plusieurs fois communiqué l'adresse de la place de la République; en 1794, par exemple, à son ami bernois Kirchberger (cf. *La Correspondance inédite de L.-C. de Saint-Martin...et Kirchberger, baron de Liebistorf...*, éd. Schauer et Chuquet, Paris, 1862, pp. 194 et 201).

(24) *Le Cimetière d'Amboise*, Paris, chez les Marchands de nouveautés, an 9 - 1801, p. 4; ap. *OEuvres posthumes*, Tours, Létourmy, 1807, t. I, p. 340.

ANNEXE

LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN, le Théosophe d'Amboise

Nous sommes heureux de pouvoir publier le texte du discours préparé par le Dr Octave Béliard, à l'occasion de la cérémonie d'Amboise, le 25 Aout dernier. Nos lecteurs sauront apprécier à la fois la savante érudition et la haute spiritualité qui se dégagent des belles pages écrites par le Dr Béliard.

C'est avec une respectueuse émotion que nous sommes venus écrire le nom de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, le plus grand mystique des temps modernes, sur cette maison où il naquit le 18 Janvier 1743, où il passa son enfance, dans sa noble et religieuse famille, où son caractère grave et méditatif se forma. Sans doute le philosophe d'Amboise eut-il d'autres patries, ses affinités, ses goûts, ses différentes activités le tinrent le plus souvent éloigné de son horizon natal; il trouva ailleurs, notamment à Bordeaux, et plus tard surtout à Strasbourg, l'orientation de son esprit; à Paris, il fut mêlé à la Société la plus compréhensive et la plus choisie; il mourut à Aulnay près de sceaux le 12 Octobre 1803. Mais sa famille et ses intérêts le ramenèrent périodiquement ici. Cette maison lui devint un refuge presque paisible durant les années de cette grande Révolution qu'il aurait voulu ramener à des fins spirituelles et à laquelle il donna son sens le plus élevé, s'il est vrai qu'il fut l'inventeur de l'immortelle devise: "Liberté, Egalité, Fraternité". Le séjour prolongé qu'il y fit alors, ne fut guère interrompu que par la courte période où il fut appelé à Paris, pour participer à un essai d'organisation de l'Ecole Normale,

A Amboise, on le chargeait de dresser le catalogue des livres et des manuscrits provenant des bibliothèques ecclésiastiques fermées par la Loi. Cette modeste quoique intellectuelle besogne dont il se tira bien et les fonctions intermittentes d'électeur du Département peuvent marquer l'affection confiante que lui portaient ses concitoyens, mais n'indiquent pas pour autant, qu'ils aient soupçonné son génie. SAINT-MARTIN souffrait de son isolement. Il se nommait volontiers le "Robinson de la spiritualité"; la correspondance qu'il entretenait avec les amis de son coeur et les amis de sa pensée le consolait mal de leur éloignement.

Tels sont les souvenirs qu'il a laissés à AMBOISE. S'ils ne résument pas la vie de SAINT-MARTIN, ils méritent d'être conservés dans le trésor magnifique d'une petite ville riche en Histoire et pour nous marquée deux fois au signe du génie: par la naissance de ce pénétrant esprit et par la mort de cet autre pénétrant esprit, LEONARD DE VINCI; deux hommes que les circonstances de lieux n'unissent pas seules en ma pensée, car avec des moyens d'expression différents, ils furent, l'un et l'autre de grands Initiés.

SAINT-MARTIN, lorsqu'il vivait ici, avait déjà publié ses maîtres livres, *le Tableau Naturel*, *l'Homme de Désir*, *Ecce Homo*, *Le Nouvel Homme*, et traduit les oeuvres de Jacob BOEHME. C'était un écrivain considéré, possédant l'audience d'un monde affiné, suivi par des disciples fervents. Mais sa ville pouvait bien, sans offense, ne pas en être avertie car, ni de son vivant, ni après sa mort, il ne s'adressa à un grand public, le caractère dominant de son oeuvre austère et difficile étant, si je puis m'exprimer ainsi, l'inactualité. Il s'est donné à lui-même le nom de Philosophe Inconnu, qu'il ne faut sans doute pas prendre à la lettre; il est tout au moins un auteur réservé pour l'apaisement de soifs qui ne sont pas communes. Joseph de MAISTRE se recommande de lui dans les Soirées de St-Petersbourg. CHATEAUBRIAND lui rendit un hommage un peu tardif; son époque lui dédia une attention étonnée; il fut la source certaine,

quoique pas toujours avouée, où puisèrent des philosophes spiritualistes comme GERANDO, ROYER-COLLARD, MAINE de BIRAN. Son rayonnement discret s'étendit par l'intermédiaire de ses amis dans la Suisse, les Allemagnes, etc. . . . Il devait inspirer une thèse célèbre à l'illustre professeur CARO du Collège de France. Des éditions qui ont été faites de ses ouvrages, aucun exemplaire ne s'est perdu: ils ont été avidement recueillis et conservés précieusement; ceux que l'on réédite aujourd'hui sont immédiatement enlevés. On entend rarement prononcer le nom de Claude de SAINT-MARTIN; et justement pour cela, ceux qui le prononcent paraissent soudain revêtus d'une sorte de distinction; et il y en a toujours un peu partout. La postérité de SAINT-MARTIN est rare et dispersée mais toujours inépuisée.

Claude de SAINT MARTIN, explorateur des choses divines, s'est toujours défendu d'avoir pour les sciences occultes aucune aptitude et aucun goût. Il n'a fondé aucune obédience. Occultisme et Esotérisme sont deux mots distincts qui n'ont pas le même sens et la doctrine du Maître ne peut être appelée secrète qu'en raison de sa hauteur et de sa difficulté. Mystique et théosophe chrétien, nettement laïque et indépendant, mais non pas hétérodoxe pour autant, il a poursuivi l'enseignement du christianisme au delà des écorces littérales jusqu'à son contenu spirituel. Il n'appartient à personne, mais tous ceux qui sont préparés à chercher en eux mêmes leur vérité, ceux qu'il appelait les Hommes de Désir, trouveront en lui un ami et un guide.

Propager des livres comme le *"Nouvel Homme"* et le *"Ministère de l'Homme-Esprit"* serait d'ailleurs indésirable et tout aussi impossible que populariser un traité de métaphysique ou de théologie. Mais ces ouvrages doivent toujours être offerts à la pensée humaine et la mission des Amis de SAINT-MARTIN me paraît être d'en aborder ouvertement l'étude d'une manière objective et critique tout comme l'on ferait des "Pensées" de PASCAL.

Car Louis-Claude de SAINT-MARTIN doit, en tout état de cause, prendre, parmi les plus grands écrivains français la place qui lui est due et qui lui a été refusée jusqu'ici, entr'autres raisons, parce qu'un noyau d'admirateurs accaparaît la propriété jalouse et trop exclusive de son oeuvre.

Le *"Ministère de l'Homme-Esprit"* aurait peut-être suffi à lui assurer cette place si sa publication n'avait coïncidé avec celle d'un autre livre visant au même but, mais infiniment plus extérieur et plus abordable, pour le commun des lecteurs, le *"Génie du Christianisme"*. L'orgueil de CHATEAUBRIAND commenta ironiquement l'entrevue qu'il eut avec son concurrent, mais l'auteur des *"Mémoires d'Outre Tombe"* a affiché son repentir: "Monsieur de SAINT-MARTIN, écrit-il était, en dernier résultat, un homme d'un grand mérite, d'un caractère noble et indépendant. Quand ses idées étaient explicables, elles étaient élevées et d'une nature supérieure. Je ne balancerais pas à effacer les deux pages précédentes si ce que je dis pouvait nuire le moins du monde à la renommée grave de Monsieur de SAINT-MARTIN et à l'estime qui s'attachera toujours à sa mémoire".

On ne pouvait demander plus à un rival heureux qui détenait la Royauté des Lettres, que ces fleurs parcimonieusement jetées sur un cercueil. Notre génération qui a appris la pauvreté de certaines idées trop claires et qui a appris aussi que la vie ne se développe pas dans la transparence de l'eau distillée, s'efforcera d'expliquer ce que Monsieur de CHATEAUBRIAND, légèrement, jugeait inexplicable: Le *"Génie du Christianisme"* subit la lente désaffection des livres dont on n'attend plus de surprise et l'Oeuvre du Philosophe d'AMBOISE cheminant comme une source souterraine, n'a pas encore donné la mesure de sa profondeur et de sa spiritualité.

OCTAVE BELIARD

.....
(Extraits des Cahiers de l'homme-esprit, première série, n° 1, décembre 1946, pp. 3-4)

La première partie de la présente chronique a été rédigée à la date souscrite et aussitôt diffusée en copie dactylographiée dans un petit cercle d'amateurs qu'il fallait renseigner d'urgence; elle portait le titre Chronique saint-martinienne, VII. La seconde partie, qui complète la première, est restée jusqu'aujourd'hui inédite.

II

Touraine «Jardin de la France»

La citation de S.M. est tirée du **Ministère de l'homme-esprit** (Paris, Migneret, 1802), p. XIV.

La maison de la rue Rabelais

Les fenêtres d'en haut étaient des lucarnes Renaissance et c'est au cours de la première moitié du XX^e siècle qu'elles furent détruites. (Bosseboeuf les a vues, à la fin du siècle précédent, «rehaussées de jolies arabesques»; cf. **Amboise, le château, la ville et le canton**, Tours, Péricat, 1897, p.404).

Cette «maison du XVI^e siècle» est inscrite à l'inventaire des monuments historiques, depuis le 1^{er} juin 1948, à cause de ses «façades et toitures».

Quoiqu'il soit avéré que la maison de la rue Rabelais n'est pas celle où naquit S.M., la présente propriétaire, Mme Cellarier, arguant de l'acte pourtant improbateur dont nous avons cité le passage pertinent, refuse qu'on dépose la plaque erronée de 1946 !

La cérémonie de 1946

Le Dr Rongart, alors président de la Société archéologique de Touraine, avait décliné par une lettre datée de Tours, le 27 avril 1946, à Roger Lecotté, l'invitation que celui-ci lui avait adressée de participer à la célébration différée du bi-centenaire. «Tout en reconnaissant, écrivait le Dr Rongart, sans la moindre restriction et selon l'affirmation que vous m'en avez donnée, que l'intention de ces cérémonies ne fut dictée par aucun but d'ordre philosophique ou politique, les membres du Bureau ont appréhendé qu'elles ne soient l'occasion de manifestations ayant ce caractère. Et considérant qu'alors la participation de la Société Archéologique serait contraire aux stipulations impératives de ses statuts, ils ont décidé à l'unanimité des voix émises de renoncer à cette participation.»

En revanche, généreuse fut la collaboration du maire de l'époque, dont il sied d'inscrire ici le nom, avec hommage : Emile Gounin.

Dans le titre du compte rendu d'Edouard Gesta reproduit en fac-similé, une coquille fait lire «1945» au lieu de «1946» !

Du même protagoniste, cf. aussi «Un philosophe tourangeau. Louis Claude de Saint-Martin», **La Nouvelle République**, Tours, 14 août 1946.

Une dépêche de l'A.E.P. (Agence européenne de presse, Paris), en date du 26 août 1946 rappelait la cérémonie : «Amboise honore un de ses grands hommes»; elle était accompa-

gnée d'un «Service Feature», n° 2453 A, par Henri Ribot, «Le deuxième centenaire de Louis-Claude de Saint-Martin», article fort honnête.

La découverte de 1977

Un premier écho de notre **Chronique** a été rendu par le **Monde des livres**, 10 février 1978; puis, sous la signature du Dr Philippe Encausse, par **l'Initiation**, 1978, n° 2, p. 82 (avec photo. et offre d'envoi de la **Chronique**). Aussi, la découverte a été signalée, avec photo., par la **Nouvelle République du Centre-Ouest** (éd. Indre-et-Loire), du 30 mai 1978.

La vraie maison natale

L'étude espérée de M. Bernard Girard, «La maison natale à Amboise du philosophe Louis-Claude de Saint-Martin» a paru en 1979 dans le Bulletin 1978 de la **Société archéologique de Touraine**. Elle développe une communication de l'auteur à la S.A.T., le 26 avril 1978. M. Girard, en effet, cite notre chronique, en reprend les principaux éléments, mais aussi la complète en éclaircissant divers moments de l'histoire de la maison. Deux points nous retiendront (les autres sont d'un intérêt local). D'une part, un acte passé par devant M^e Bellin, fixe au 10 janvier 1767, la date où intervint la vente Claude-François de Saint-Martin-Morès.

J'ajoute que le dépouillement des actes notariés m'a permis de localiser la demeure où Claude-François s'établît ensuite et où Louis-Claude habita. On savait assez vaguement qu'elle était sise rue des Minimes. La situation exacte en est désormais possible à fixer; une petite maison en dépendait ailleurs dans la même rue.

D'autre part, M. Girard publie une lettre relative à l'installation du collège, par Etienne Cartier. Or, ce dernier personnage doit devenir cher aux amis du théosophe d'Amboise, dont il était le compatriote et le parent. Son père est le copiste du manuscrit Watkins et du manuscrit dit de Solesmes, l'un et l'autre composés d'œuvres diverses de Saint-Martin. Et c'est Etienne Cartier qui légua à l'abbaye Saint-Pierre le second manuscrit. (Cf. nos articles «D'Amboise à Saint-Pierre de Solesmes. Des Inédits du Philosophe inconnu», **Le Courrier d'Amboise**, juin 1979; «Les Cartier, d'Amboise, et Louis-Claude de Saint-Martin», -d°, juillet-août 1979.)

Enfin, l'étude de M. Girard complète notre iconographie de la maison natale, en reproduisant une gravure de 1888 (p. 793), une carte postale du début du XX^e siècle (p. 799) et trois photographies prises par l'auteur en 1978 (p. 801).

La cérémonie rectificative de 1978

Cet événement mérite bien une petite étude à lui seul. La voici.

INAUGURATION D'UNE PLAQUE COMMÉMORATIVE SUR LA MAISON NATALE DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

On ne pourra pas taxer la municipalité amboisienne d'ingratitude envers ses fils et hôtes illustres. Leurs noms sont donnés, le plus souvent, aux rues, places, monuments ou institutions de la cité pour perpétuer leur mémoire. Nous disons : le plus souvent parce que le « Philosophe Inconnu » est peut-être le seul, jusqu'ici, à n'avoir pas eu cet honneur.

Quoi qu'il en soit, le dimanche 26 novembre 1978, à 16 heures, M. Michel Debré, ancien Premier Ministre, maire d'Amboise, dévoilait en présence de Robert Amadou, représentant notre Ordre et son président, une plaque commémorative apposée sur une maison du XVIII^e siècle, 16, place de Richelieu, que l'on sait maintenant être la vraie où naquit, le 18 janvier 1743, Louis-Claude de Saint-Martin.

Une réception à l'Hôtel de Ville était ensuite offerte à une nombreuse assistance composée, entre autres, des représentants de toutes les sociétés philosophiques et obédiences tourangelles au grand complet. On écouta un exposé historique de la découverte, par M. Bernard Girard ; une chaleureuse et combien érudite évocation de Robert Amadou, avec des citations d'une haute tenue morale comme on en trouve dans l'œuvre de celui qu'il appelle : le « Théosophe méconnu » à si juste titre ; enfin, M. Michel Debré, en une allocution fort bien venue, témoigna de sa parfaite connaissance de la question, tout en précisant comment il avait décidé de sauver l'immeuble de la démolition et ordonné une enquête sur les anciens propriétaires, ce qui provoqua la découverte de M. Girard, cette maison natale, la vraie...

L'autre, sise au coin de la rue Rabelais et de la rue Destouches, dotée d'une plaque le 25 août 1945^{*}, n'est, en effet, qu'accessoirement concernée par le fait qu'une rente devait être versée par son acquéreur de 1809 à la sœur du « Philosophe Inconnu » : Louise-Françoise de Saint-Martin. C'est tout, pour l'instant. Robert Amadou a narré les avatars de ce logis ⁽¹⁾ en ne laissant, on peut lui faire confiance, rien dans l'ombre. Justice est rendue désormais grâce à ses recherches et à son flair. Il ne reste plus, pour la municipalité, qu'à faire enlever l'ancienne plaque maintenant sans objet. C'est à tout cela que pensaient les participants à la cérémonie, quasi expiatoire, du 26 novembre. Un vin d'honneur scellait, dans le recueillement disons-le parce que ce n'est pas habituel, cette rencontre exceptionnelle d'amis et disciples si proches les uns des autres dans cet hommage rendu à un Maître toujours présent, une des plus belles âmes du Siècle des Lumières.

(1) *Chronique saint-martinienne*, fasc. VII, 31 janvier 1978.

(*) sic pour 1946.

Nous remercions très sincèrement M. le maire et la municipalité d'Amboise, sans qui rien n'aurait été aussi bien fait pour marquer ce qui va être désormais, pour des centaines d'adeptes répandus dans le monde, un haut-lieu à visiter ; aussi les Fraternités de tous ordres réunies ce jour-là dans le même idéal ; encore, la Radio Tours, *La Nouvelle République du Centre-Ouest* et la *République du Centre*, qui annoncèrent et rendirent compte de cette cérémonie pas comme les autres, avec bienveillance et sympathie.



MM. Michel DEBRE et Robert AMADOU
devant la plaque commémorative de la naissance de Louis-Claude
de SAINT-MARTIN, le 18 janvier 1743.

(Photo. « *La Nouvelle République du Centre-Ouest* »)

.....

Roger LECOTTÉ

Conservateur du Musée du Compagnonnage, Tours
Président de la société historique « Le Vieux Papier »
Président du cercle « Ambacia », Amboise

.....

Le compte rendu ci-dessus reproduit en fac-similé (*L'Initiation*, 1979, n° 1, pp. 60-61) est le plus juste, à tous égards, qui puisse être : on a lu la signature ! Il avait été précédé dans la même revue par une brève « information » (*L'Initiation*, 1978, n° 4, pp. 246-247).

Cette fois, la Société archéologique de Touraine était représentée, comme le cercle "Ambascia", aux côtés du Grand Orient de France, de la Grande Loge de France, de la Grande Loge nationale française, de la Grande Loge féminine de France, du Droit humain et de l'Ordre martiniste.

La presse régionale n'avait pas ignoré la cérémonie, ainsi que Lecotté l'indique. **La République du Centre**, Orléans, 18-19 novembre 1978 et **La Nouvelle République du Centre-Ouest**, 25-26 novembre (article dans l'édition d'Indre-et-Loire; articulet dans toutes éditions) l'avaient annoncée. Ces deux journaux en rendirent compte, le premier dans son numéro du 27 novembre 1978, le second dans son numéro du 29 du même mois (éd. d'Indre-et-Loire).

La station radiophonique de FR 3 à Tours avait annoncé, pour sa part, l'événement, le 20 novembre 1978, de 12 h 10 à 12 h 20, en accueillant à l'antenne Roger Lecotté.

Avec son humour et sa bonhomie coutumières, Roger Gicquel a commenté la cérémonie, sur l'antenne d'Europe 1, le samedi 15 décembre 1978.

L'on trouvera ci-après le texte intégral de l'allocution de Robert Amadou, dont de longs extraits ont déjà paru dans **le Courrier d'Amboise** (janvier 1979, pp. 28-29).

« Amboise n'est pas ingrate, on le sait de reste. Elle honore justement ses gloires, dont il serait insolent d'évoquer ici les noms partout fameux.

Exceptons néanmoins le nom de celui que nous célébrons : cas singulier, à la mesure du personnage.

Si Louis-Claude de Saint-Martin illustre, en effet, votre ville, laissez-moi vous louer - et, vous, en premier lieu, cher Monsieur le Maire, qui unissez la générosité du cœur et la noblesse morale à une intelligence subtile et à la culture la plus honnête-, laissez-moi, oui, vous louer, habitants d'Amboise, pour tous les amis du **Philosophe inconnu**, de n'être pas plus qu'ingrats, rancuniers.

Car Saint-Martin, c'est vrai, tenait Amboise pour son «enfer». Il l'a dit, écrit, répété. La faute en était à son père, semble-t-il. Claude-François de Saint-Martin, qui fut maire de cette ville, possédait à peu près toutes les qualités opposées à celles qui caractérisent aujourd'hui votre premier magistrat municipal. La faute à son père ? Mieux, la grâce d'une Providence menant rudement à la douceur, qui avait disposé les épreuves familiales, les pires, capables de préparer un illuminé.

Pourtant Saint-Martin est bien tourangeau, il est bien d'Amboise. On s'est émerveillé que sa naissance et sa race l'apparentassent à Descartes et à Rabelais. Or, il philosophe, en vérité (quoique sa quête de la vérité ne se réduise point à la philosophie), il philosophe, autant que de besoin, autant que de raison, à la manière, sinon dans la mouvance, du premier. Il est drôle, burlesque en même temps que profond, à la façon du second, dans son roman «épico-magique» intitulé **Le Crocodile**.

Aussi, certaine harmonie paraît en lui s'accorder au paysage de son enfance, où il reviendra mainte fois; surtout pour y souffrir, mais aussi pour s'y retremper.

«Harmonie», voilà sans doute le mot clef qui suggère le sens de l'expérience saint-martinienne, y compris la pensée.

Saint-Martin s'est efforcé de vivre et d'exposer une gnose chrétienne. Une gnose, et plus précisément une théosophie, c'est-à-dire une connaissance existentielle, une connaissance, au sens biblique du terme notamment, de Sophie, la Sagesse de Dieu. Pénible, quant à l'accessoire, fut son état sublime de soupirant, de chevalier, de joueur.

Son premier maître, Martines de Pasqually, lui avait appris que l'univers est sur son lit de douleur, sur son lit de mort, et qu'il incombe à l'homme de le vivifier. Que l'homme, plus généralement, est voué à œuvrer afin que tous les êtres se réintègrent dans leurs primitives propriétés, vertus et puissances spirituelles divines. (La matière, elle, retournera au néant dont elle est issue. Mais peut-on dire que c'est un être ?)

Cet état final, semblable mais supérieur à l'état initial, Saint-Martin le décrit, comme un visionnaire, en une peinture magnifique :

J'entendais toutes les parties de l'univers former une sublime mélodie, où les sons aigus étaient balancés par des sons graves, les sons du désir par ceux de la jouissance et de la joie. Il se prêtaient mutuellement leurs secours, pour que l'ordre s'établît partout, et annonçât la grande unité.

A chaque temps, où cet accord universel se fait sentir, tous les êtres, comme entraînés par un mouvement commun, se prosternaient ensemble devant l'Eternel; et le tribut répété de leurs hommages et de leurs prières semblait être à la fois, l'âme, la vie, et la mesure du plus harmonieux des concerts.

Et c'est ainsi que se complétait le cantique, que toute la création est chargée de chanter, depuis que la voix vivifiante du Tout-Puissant entonna la première, l'hymne qui doit se propager pendant la durée des siècles.

Ce n'est point comme dans notre ténébreuse demeure, où les sons ne peuvent se comparer qu'avec des sons, les couleurs qu'avec des couleurs, une substance qu'avec son analogue; là tout était homogène.

La lumière rendait des sons, la mélodie enfantait la lumière, les couleurs avaient du mouvement, parce que les couleurs étaient vivantes; et les objets étaient à la fois sonores, diaphanes et assez mobiles pour se pénétrer les uns et les autres, et parcourir d'un trait toute l'étendue.

Du milieu de ce magnifique spectacle, je voyais l'âme humaine s'élever, comme le soleil radieux sort du sein des ondes;

.....
Homme de désir, efforce-toi d'arriver sur la montagne de bénédiction, fais renaître en toi la parole vraie.

Toutes ces voix importunes seront loin de toi, et tu entendras continuellement la voix sainte de tes œuvres, et la voix des œuvres de tous les justes.

Toutes les régions régénérées dans la parole et dans la lumière, élèveront comme toi leur voix jusqu'aux cieux; il n'existera plus qu'un seul son qui se fera entendre à jamais, et ce son le voici :

L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL,
L'ETERNEL, L'ETERNEL, L'ETERNEL !

Ce sont versets de l'Homme de désir. Après les avoir entendus, vous étonnerez-vous qu'on en ait pu comparer les cadences à du Lammenais et à du Claudel?

«Homme de désir» - homme désiré du Dieu qu'il désire - à ce type, que le prophète Daniel incarne dans l'Ancien Testament, Louis-Claude de Saint-Martin tâcha de se conformer. Passé le temps d'une théurgie cérémonielle, dont la violence et les risques gênaient son âme méditative, il suivit la voie interne qui régénère. Dès son enfance et son adolescence, il en avait franchi les premiers pas. Le long de cette voie sacrificielle, giront, inertes, les espoirs séculiers, les amours impossibles, les richesses de Mammon, toutes les dépouilles du vieil homme.

Saint-Martin s'avouait atteint du **spleen** : partie, désenchantement du monde; partie, partie majeure, nostalgie du Paradis perdu. Mais ce **spleen**, contrairement à celui des Anglais, le rendait, lui, «couleur de rose». Tel est son mot, souriant et chagrin, typique.

Sa compagnie était civile et il plaisait aux dames. La manière de ce mystagogue-là - ne nous y trompons pas - décèle un pédagogue. Mais l'allure trahit l'homme du monde, de ce monde dont la tristesse l'accablait à pleurer.

A son caractère et à ses mœurs élégants, ses livres, outre l'obscurité essentielle et les précautions disciplinaires, correspondent par leur composition et leur style.

Et la musique lui était chère, à cause de sa base harmonique qui la rend exemplaire, peut-être instauratrice.

Dans sa «chaumière» à Chandon, que j'ai aussi identifiée, Saint-Martin avait reçu, en présence de sa belle-mère, la circoncision du cœur. Il y passa des jours paisibles et mes amis Boutin, qui la possèdent aujourd'hui, en ont préservé le charme tout en cultivant la mémoire du **Philosophe inconnu**.

Amboise, au temps de la Révolution, lui fut, en fin de compte, tutélaire. Mais il ne put, lors, disposer de la maison familiale de la rue des Minimes passée par succession de Claude-François à Marie Trézin, la belle-mère, et dont les actes donnent la localisation exacte.

En 1794, de la maison où il logeait, chez la citoyenne de Marne, Saint-Martin voyait «la maison où, dit-il, j'ai passé mon enfance. J'y voyais la chambre où je suis né, celle que j'y ai habitée avec mon frère jusqu'à son âge de huit ans, où il a terminé sa carrière, celle où mon grand-père est mort; au-delà de ce jardin est la colline où reposent les cendres de mon père.»

Mais, dès l'année précédente, en 1793, Saint-Martin avait retrouvé le lieu de sa naissance. Des Anglais l'habitaient : M. et Mme Morès. L'épisode nous importe. Il garantit, en effet, l'authenticité de la présente maison natale du **Philosophe inconnu** : Morès figure sur la liste des propriétaires de la demeure qui nous a attirés, et à l'époque en cause.

La présente maison natale de Louis-Claude de Saint-Martin... C'est qu'il en est une autre, apocryphe.

En 1946, trop confiants dans la valeur d'une tradition orale, d'ailleurs assez vraisemblable, l'erreur fut commise.

Trente-deux ans plus tard, nous voici, de nouveau, cher Roger Lecotté, président du cercle **Ambacia** (de vos titres nombreux, et, pour quelques-uns, prestigieux, vous souffrirez que je ne retienne ici que celui-là), nous voici devant une maison natale du théosophe d'Amboise. La maison, cette fois, est authentique; notre enthousiasme, n'est-ce pas ? est le même et Amboise s'est, avec la même piété, la même fierté, la même gentillesse, remise à l'heure martiniste. Sans rancune, mais reconnaissante.

Merci à vous donc, vous nos amis d'Amboise puisque nous sommes amis de Saint-Martin, et salut à votre compatriote toujours vivant, notre vénéré maître, que Joseph de Maistre qualifiait en une formule ressassée mais inévitable : «le plus sage, le plus instruit et le plus élégant des théosophes modernes».



(Cliché Fatima)

L'AUTHENTIQUE MAISON NATALE DE L.-CI. DE SAINT-MARTIN
(vue de derrière, le 13 janvier 1978)

Quel regret que ne soit pas disponible la réponse de Michel Debré ! Elle fut pieuse et érudite, haute de pensée, profonde de sympathie, belle de langue.

Du moins sa conclusion sur le Philosophe inconnu: "Il est un modèle que l'on garde au fond de son cœur."

Le 28 novembre 1978, Roger Lecotté m'écrivait, de Tours, ces mots avec lesquels je me plais à conclure :

«Je veille au grain pour les retombées de ce beau jour marqué par la grâce et qu'un énorme nuage noir (de grêle) menaçait à l'heure même du dévoilage de la plaque. Chose curieuse, il s'est dispersé en faisant demi-tour à hauteur de Chandon. Au moyen âge (et même après) on n'aurait pas manqué de tirer un présage de cette incidence météorologique, dans le genre «la male chasse sauvage, l'inférieure cohorte dispersée par un pur esprit aux marches de son domaine enchanté...» (1).

(1) Roger Lecotté a changé de relais, comme disait Saint-Martin, à Tours, le 3 décembre 1991. Voir "Roger Lecotté et la franc-maçonnerie", Chroniques d'histoire maçonnique, IDERM, volume à paraître en novembre 1993. Cette étude fournit quelques autres détails personnels sur la présente affaire, et une photographie prise lors de la réception à la mairie, après la cérémonie de 1978. M. Michel Debré n'est plus maire d'Amboise. Au maire d'aujourd'hui, M. Jean-Louis Debré, son fils, je réitère respectueusement ma supplique: veuille la municipalité honorer, d'un même coup, Saint-Martin et Amboise en accordant le patronage du Philosophe inconnu à un lieu de sa ville natale.